

Luc Noppen et Lucie K.Morisset

## **Le touriste et l'urbaniste (première partie)**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Luc Noppen et Lucie K.Morisset, « Le touriste et l'urbaniste (première partie) », *Téoros* [En ligne], 23-2 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 11 décembre 2012. URL : <http://teoros.revues.org/697>

Éditeur : Presses de l'Université du Québec

<http://teoros.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://teoros.revues.org/697>

Document généré automatiquement le 11 décembre 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Luc Noppen et Lucie K.Morisset

## Le touriste et l'urbaniste (première partie)

Pagination de l'édition papier : p. 64-67

- 1 Cet article est le premier d'une série de deux qui proposent de scruter le rôle croissant attribué à l'industrie touristique dans la conservation du patrimoine, dans la promotion culturelle et, plus important encore, dans la planification des villes dont la requalification, aujourd'hui, s'appuie de plus en plus lourdement sur la spectacularisation et l'*Entertainment* ; plusieurs chercheurs ont d'ailleurs pris l'habitude de dénoncer cette tendance, en décriant la propension de l'idéal touristique à engendrer des illusions au détriment du tissu social urbain. De l'autre bout de la lunette, la vue, toutefois, diffère quelque peu. Deux exemples récents, que nous explorons ici et dans la prochaine édition de *Téoros* (automne 2004), nous inspirent en ce sens : le projet de réaménagement du quartier des Halles, à Paris, et celui, à Montréal, du Quartier des spectacles. Sous des apparences différentes, l'un et l'autre révèlent en effet plus qu'ils ne laisseraient voir...

### L'attrait touristique

- 2 Les chiffres sont clairs. Le tourisme, dont le volume et le poids économique ont triplé depuis la Seconde Guerre, est aujourd'hui le premier secteur du commerce mondial. Selon l'Organisation mondiale du tourisme, le nombre « d'arrivées internationales » dépassera bientôt le milliard ; les recettes du tourisme international tournent déjà autour des 700 milliards de dollars, devant tout autre produit ou service. Qu'il le veuille ou non, le touriste est donc appelé à soutenir les secteurs plus « mous » de l'économie : c'est le cas du patrimoine et, plus généralement, de la culture, que leurs défenseurs et acteurs larguent en quantité croissante dans ses bras, dans l'attente, sinon de rentabilité, à tout le moins d'une régénération providentielle. Comme nous l'écrivions récemment dans ces pages de *Téoros*, le tourisme revêt aujourd'hui pour la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO l'aspect d'une planche de salut (ou d'une bouée de sauvetage) ; dans la même veine, Industrie Canada nous apprend que ce secteur d'activités, non seulement génère une majorité d'emplois au pays, mais aussi « nous aide à concrétiser nos objectifs culturels et sociaux »<sup>1</sup>. Voilà une excellente nouvelle ; mais la responsabilité n'est-elle pas excessive sur les épaules du touriste, qu'il s'avère ou non le plus important industriel au monde ?
- 3 Sans aborder ici la question du risque de saturer, par la multiplication excessive des produits, un marché destiné au loisir (par exemple) plus qu'à la préservation culturelle, force est de constater que l'industrie touristique elle-même n'est pas étrangère à cette paradoxale responsabilisation. Lancée en janvier 2004, la campagne de promotion du tourisme de l'OMT tient un discours parfois plus près de l'évangélisation que de la sensibilisation : « *Le tourisme, source d'enrichissement* » (titre de la campagne), qui vise à « *faire prendre davantage conscience des effets positifs que le tourisme peut avoir sur la vie, la culture et l'économie, bref sur la société à tous les niveaux* » (OMT, 2004a), signale entre autres que :
- 4 À l'évidence, l'industrie touristique a autant bénéficié de ses dimensions culturelles que le touriste s'est accommodé de son rôle de sauveteur du patrimoine : l'écotourisme, puis le tourisme d'apprentissage, comptent parmi les récentes tendances qui ont sensiblement effacé le spectre de l'esclavagiste né de la critique des ghettos touristiques et autres clubs Med où des hordes d'abrutis (comme le voulait l'image) avilissaient l'univers par leur plus total mépris. En aval, la tentation croît en conséquence d'affubler d'une bannière touristique-culturelle les espaces et les faits sociaux les plus banals : au Forum des Halles par exemple, vaste centre commercial de 60 000 mètres carrés au coeur de Paris, qui se présente dorénavant comme un « *lieu où la mode, la culture, la création et l'actualité de la ville lumière renaissent chaque jour* » (Forum des Halles, 2004 : 1). L'ombre du touriste plane ici : après avoir sauvé le patrimoine et « perpétué » (?) les traditions, il doit maintenant revitaliser les villes. Ainsi un centre commercial devient-il, pour reprendre les termes de Robert Spizzichino,

un « mégacomplexe ludique et culturel [...] élément clé de la redynamisation urbaine » (1998 : 107-108). Ainsi, aussi, le projet de modernisation de ce centre commercial s'est-il muté en projet de réaménagement du quartier.

## Le « projet Les Halles »

- 5 Le « mille-feuilles », comme on l'appelle gentiment, désigne un « quartier des Halles » (selon la toponymie officielle) caractérisé par une mixité étonnante, aussi bien des populations, des clientèles, des paysages construits que des problèmes sociaux, d'autant que – comme l'expose le site officiel du « projet Les Halles » –, « à l'animation intense s'ajoute l'existence de nombreux recoins qui constituent des abris propices à l'installation d'une population importante de marginaux et de sans domicile fixe<sup>2</sup> ». Un centre-ville, quoi. Que de multiples projets ont, depuis plus de cent ans, cherché à « revitaliser » : la construction (1851), d'après les plans de l'architecte Victor Baltard, des halles de marché qui inspirèrent à Zola son *Ventre de Paris* ; leur démolition controversée en 1973, qui laissa ouvert pendant quelque quinze ans un grand cratère – creusé pour les besoins du RER<sup>3</sup> – tristement remémoré, depuis le film de Marco Ferreri qui y fut alors tourné, comme *le Trou des halles* ; et la construction, terminée en 1986, du Forum des Halles en ont inscrit les principaux jalons dans l'imaginaire collectif. C'est ce dernier centre commercial que le nouveau projet de la Ville de Paris, objet d'un impressionnant battage médiatique, concerne au premier plan ; en 2002, une société d'économie mixte, la SEM Paris Centre, s'est vu confié le mandat de réaliser des études préalables au réaménagement espéré et de l'encadrement du concours d'architecture du « projet pour les Halles ». Peu ou pas de rapport avec l'industrie touristique, à tout le moins à la surface : le touriste reste absent de tous les discours. Celui du président de la SEM Paris Centre laisse pourtant rêver ; en réponse à la question « Pourquoi engager un projet de réaménagement des Halles alors que le quartier semble, en apparence, plutôt bien vivre ? », Alain Le Garrec répond :
- 6 Dans les faits, les Halles sont un incontournable phare touristique de la ville-lumière. « Premier centre parisien de commerces et de loisirs culturels par sa fréquentation<sup>5</sup> », selon ses exploitants, le centre commercial reçoit annuellement 41 millions de visiteurs qui génèrent un chiffre d'affaires de 770 millions de dollars et 3000 emplois. Ce sont 100 000 clients par jour, auxquels s'ajoutent les 800 000 passants qui empruntent là le transport en commun, depuis que les réaménagements des années 1970-1980 en ont fait le carrefour des circulations métro-RER. C'est dans ce contexte, seulement, qu'on peut comprendre la critique « *Un million de personnes par jour et il ne se passe rien, le centre de Paris est un non lieu*<sup>6</sup> », ainsi que les poétiques propos du président de la SEM Paris Centre quant au problème de l'itinérance :
- 7 Les Halles font bonne figure parmi les projets du maire de Paris, Bertrand Delanoë, en vue de consolider la vitalité de la culture dont le mot, nous apprend-il, « fait écho à celui de Paris. Partout dans le monde, la 'Ville lumière' évoque le foisonnement de la création et la richesse d'un patrimoine exceptionnel<sup>8</sup>. » Seul le complément de lieu, « partout dans le monde », peut expliquer cette soudaine fusion de la culture et du négoce. Si, comme on le sait, la France arrive au premier rang des destinations touristiques internationales en nombre d'arrivées, avec 77 millions de visiteurs en 2002 (soit 11 % du marché), elle se place loin derrière les États-Unis quant aux recettes, puisqu'elle n'atteint pas la moitié de celles de son « compétiteur »<sup>9</sup>. On entrevoit dans ces chiffres le potentiel des Halles : 89 % des touristes à Paris utilisent le RER et, bien que le magasinage ne soit encore l'intérêt principal que de 59 % d'entre eux (c'est-à-dire au deuxième rang des motivations, derrière les activités « culturelles »), le fait que les deux plus importantes attractions de la ville, la cathédrale Notre-Dame et la basilique du Sacré-Coeur, soient essentiellement gratuites ainsi que la baisse des durées des séjours dans la ville-lumière<sup>10</sup> doivent bien inciter certains à rechercher une fréquentation touristique plus lucrative.
- 8 Le quartier des Halles est situé dans le 1er arrondissement, juste au sud du 9e, destination favorite des touristes (la différence des fréquentations du 9e et du 1er étant au demeurant de moins de 2%<sup>11</sup>). Au moment où Paris posait sa candidature à l'organisation des Jeux Olympiques de 2012 (le Comité international olympique a annoncé avoir retenu la postulante dans la liste des villes candidates le 18 mai 2004) (Bureau du premier ministre, 2004), le

glissement du projet de modernisation des Halles vers celui de rénovation du quartier a été relevé dans la presse :

- 9 Il s'est dès lors agi, par exemple, de réaménager les jardins « mal utilisés » (c'est-à-dire, notamment, par des itinérants) ; la question des accès et de la sécurité, pour ne mentionner que celle-là, a reçu le veto de l'association commerciale du Forum, opposée à ce que les flux de voyageurs évitent les galeries marchandes<sup>13</sup>. Bertrand Delanoë voyait dès lors dans le projet des Halles l'outil de rattrapage du « retard architectural » de Paris « vis-à-vis des capitales rivales » (rivales dans quoi ?) : « *il est certain que les Halles, par leur renommée internationale, peuvent montrer que Paris est une ville qui bouge et qui innove*<sup>14</sup> ». Dans le virtuel du concours architectural ou dans le réel de la rénovation, les Halles étaient devenues un projet de mise en tourisme et, surtout, de spectacularisation.
- 10 Derrière l'image que nous rend le miroir des discours officiels, le poids des résidants du quartier dans les choix qui ont suivi et qui restent à venir est révélateur. Que la moitié du site [www.projet.leshalles.com] soit consacrée à la présentation des « acteurs » et de la « concertation » semble témoigner, certes, d'une grande préoccupation des autorités concernées quant à la participation pleine et entière du public ; pareillement, les quatre projets d'architecture sélectionnés en juin 2003 ont été l'objet, dès lors, d'une exposition publique dont les visiteurs étaient invités à partager leur opinion des réaménagements proposés. En huit semaines, l'exposition *Les Halles : voyage au centre de Paris* était devenue la manifestation la plus courue dans la ville, avec plus de 50 000 visiteurs (Muteau, 2004b). Mais, contrairement à ce que les habitués auraient pensé, l'événement ne se tenait pas au Pavillon de l'Arsenal : selon les apparences, l'Atelier parisien d'urbanisme (l'agence d'urbanisme de la Ville) a été à toutes fins pratiques exclu du projet, alors que l'institution est reconnue internationalement comme l'une des expériences les plus novatrices et les plus réussies en matière d'urbanisme participatif, notamment grâce à son Centre d'Information, de Documentation et d'Exposition d'Urbanisme et d'Architecture de la Ville de Paris, établi dans le Pavillon de l'Arsenal en question. À tout le moins jusqu'au 1er juillet dernier, quand un débat entre chercheurs y révélait
- 11 Les résidants avaient pourtant lancé l'alarme dès le début de l'année :
- 12 Les Parisiens se sont aussi abondamment prononcés sur les projets lauréats du concours. Mais ce n'était finalement que pour apprendre aujourd'hui, de la bouche de leur maire, qu'aucun des projets « *n'avait de valeur réelle* » et tous ne servaient que de « *socle* » à « *une démarche, un état d'esprit et des principes urbanistiques* » (Vincendon, 2004b). Étonnement de la presse : « *Qu'est-ce à dire ? Ce qu'on nous montre actuellement pourrait-il n'avoir aucun rapport avec la réalisation future ?* » (*ibid.*). Les blogues abondent dans le même sens :
- 13 Cette dissonance qui se donne à voir entre le projet de 2002 et celui de 2004 porte un nom : hétérotopie. C'est le terme – en opposition avec utopie –, « *pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux* » par lequel Michel Foucault désignait un lieu « *absolument autre que tous les emplacements qu'il reflète et dont ils parlent* ». C'est, surtout, le terme qu'utilisent aujourd'hui les détracteurs de Disneyland et d'autres Celebration Town<sup>17</sup>, qu'on accuse de construire des communautés factices enlisées dans une illusion du bonheur<sup>18</sup>. Le touriste faillirait-il à sa mission de sauver « notre » ville ?

## Le Quartier des spectacles

- 14 Si les visées éminemment touristiques communes aux « positionnements sur la scène internationale » et autres credo de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle affleurent, tout aussi bien dans le projet de réfection du quartier des Halles que dans l'hétérotopie qui semble en résulter, une certaine absence ne se fait pas moins sentir dans ce qui paraît moins comme un détournement que comme la manifestation d'une balance du pouvoir. Il existe en effet dans la planification urbaine une institution parfaitement étrangère au tourisme : l'urbanisme.
- 15 À Montréal, le projet d'un « Quartier des spectacles » qui requalifierait le centre-ville est se rapproche étonnamment de celui né au-tour du Forum des Halles, à Paris. Non que l'on ait, comme dans la ville-lumière, jeté des architectes plus ou moins téméraires en pâture aux acteurs ; on a plutôt confié à un « Partenariat du Quartier des spectacles » (l'équivalent d'une société d'économie mixte) la mission de développer une « vision concertée » de

l'aménagement du quartier, qui fut ensuite soumise à des architectes pour être « mise en plan ». L'idée de départ était à la fois plus simple et, sans doute, plus claire que celle qui inspira la programmation du projet des Halles : lancée en 2002 par le président de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (l'ADISQ), il s'agissait de « regrouper les initiatives afin d'augmenter la visibilité, la notoriété et l'achalandage des salles de spectacles, d'accroître les dépenses touristiques, de susciter des projets de développement qui contribue[r] à réhabiliter les grands axes commerciaux du centre-ville » (Brunet, 2002 : C-4).

16 Un projet de promotion commerciale, donc, qui pourtant prendrait bientôt, lui aussi, des aspects tentaculaires, tant et si bien que, comme à Paris, on pourrait être tenté d'accuser le touriste de s'approprier la ville entière, sous prétexte de culture ou de divertissement, pour n'y surimposer qu'une illusion (de bonheur, de sécurité, de stabilité ou de richesse). Mais il y a erreur sur la personne ; le second et dernier article de cette série, dans la prochaine édition (automne 2004) de *Téoros*, explorera quelques dessous de cet urbanisme de la spectacularisation.

---

### **Bibliographie**

Brunet, Alain (2002), « Pour un véritable Quartier des spectacles : La revitalisation des salles est sur la table du Sommet de Montréal », *La Presse*, 30 mai, p. C-4.

Bureau du premier ministre (2004), *Candidature de Paris aux Jeux olympiques de 2012* (communiqué de presse), 18 mai.

De Chenay, Christophe (2004), « Le 'ventre' de Paris va être de nouveau remodelé », *Le Monde*, 21 février.

Forum des Halles (2004), *Le succès d'une offre unique qui conjugue commerces, culture et loisirs depuis 25 ans*, dossier de presse, p. 1.

Industrie Canada, *Le tourisme, un secteur économique important*, [<http://strategis.ic.gc.ca/frndoc/main.html>].

Muteau, Gérard (2004a), « Delanoë réinvente les Halles », *ParisObs*, 7 juillet.

Muteau, Gérard (2004b), « Les Halles. Vive la polémique ! », *ParisObs*, 7 juillet.

Observatoire économique du tourisme parisien (2004), *Chiffres-clés du tourisme à Paris*, Paris, Office du tourisme et des congrès de Paris, 28 p.

Organisation mondiale du tourisme (2004a), *Campagne mondiale de l'OMT pour souligner l'importance du tourisme* (communiqué de presse), Madrid, 13 février.

Organisation mondiale du tourisme (2004b), *Le tourisme, source d'enrichissement*, dépliant, 2 p.

Organisation mondiale du tourisme (2003), *Faits saillants du tourisme*, édition 2003, Madrid.

Perraton, Charles (2004), « Du cinéma à la ville : dispositifs, hétérotopies et représentations chez Disney », *Congrès de l'ACFAS*, Montréal, mai.

Spizzichino, Robert (1998), « Les mégacomplexes ludiques et culturels : éléments clés de la redynamisation urbaine », *Cahiers Espaces*, no 58, novembre, p. 107-108.

Vincendon, Sybille (2004a), « Delanoë embourbé dans son chantier des halles », *Libération*, 6 juillet.

Vincendon, Sibylle (2004b), « Les vrais-faux projets des halles », *Libération*, 7 juillet.

---

### **Notes**

1 Site Internet d'Industrie Canada, *Le tourisme, un secteur économique important*, [<http://strategis.ic.gc.ca/frndoc/main.html>].

2 [[projetleshalles.com](http://projetleshalles.com)].

3 Réseau express régional.

4 Alain Le Garrec, entretien du 3 novembre 2003, [[projetleshalles.com](http://projetleshalles.com)].

5 « Réaménagement du quartier Les Halles », [[Forumdeshalles.com](http://Forumdeshalles.com)].

6 [[Archicool.com](http://Archicool.com)].

- 7 Alain Le Garrec, entretien du 3 novembre 2003, [projetleshalles.com].
- 8 Communication du maire au Conseil d'arrondissement, [paris.fr/fr/La\_Mairie/declarations\_maire\_conseil], 27 janvier 2003.
- 9 Chiffres de l'OMT (2003).
- 10 Selon les chiffres de l'Observatoire économique du tourisme parisien (2004 : *passim*).
- 11 Il s'agit des chiffres concernant les touristes dits « de loisir » (Observatoire économique du tourisme parisien, 2004 : 16).
- 12 Muteau, 2004b.
- 13 « *Les flux de voyageurs devront être organisés sans qu'ils évitent pour autant les galeries marchandes* ». Marguerite Des Cars, vice-présidente d'Espace Expansion, citée dans De Chenay (2004).
- 14 Cité par Muteau (2004a).
- 15 *Le Parisien*, 10 janvier 2004.
- 16 Jérôme Auzolle, « Aménagement des halles, le jardin de la discorde », blogue disponible à l'adresse [Archicool.com].
- 17 Celebration Town est une ville nouvellement créée par Disney Corporation en Floride, dans le comté d'Orlando.
- 18 Selon Charles Perraton (2004), le concept de l'hétérotopie permet de comprendre « en quoi et comment la 'magie' de Disney s'est rapprochée toujours davantage de la réalité. Disney radicalise un rêve utopique en le réalisant à l'échelle de la ville. En rapprochant le *happy end* du cinéma et le *happy place* des utopies concrètes des années cinquante et soixante, il promet aujourd'hui le bonheur aux *happy few* ».

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Luc Noppen et Lucie K.Morisset, « Le touriste et l'urbaniste (première partie) », *Téoros* [En ligne], 23-2 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 11 décembre 2012. URL : <http://teoros.revues.org/697>

#### Référence papier

Luc Noppen et Lucie K.Morisset, « Le touriste et l'urbaniste (première partie) », *Téoros*, 23-2 | 2004, 64-67.

---

### ***À propos des auteurs***

#### **Luc Noppen**

Historien d'architecture, Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, Professeur, Université du Québec à Montréal, Chercheur Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions

#### **Lucie K.Morisset**

Historienne d'architecture, Professeure, Université du Québec à Montréal, Chercheuse, Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions.

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

### ***Résumé***

Les chiffres sont clairs. Le tourisme, dont le volume et le poids économique ont triplé depuis la Seconde Guerre, est aujourd'hui le premier secteur du commerce mondial. Cet article scrute le rôle croissant attribué à l'industrie touristique dans la conservation du patrimoine, dans la promotion culturelle et, plus important encore, dans la planification des villes. Deux exemples

récents seront explorés ici : le projet de réaménagement du quartier des Halles, à Paris, et celui, à Montréal, du Quartier des spectacles.

***Entrées d'index***

***Mots-clés*** : culture, patrimoine, planification, promotion

***Notes de la rédaction*** À l'époque de la publication de ce texte, Téoros était une revue de transfert. Plusieurs des textes présentés pour ce numéro n'ont pas été soumis à l'évaluation par les pairs.

Lucie K. Morisset et Luc Noppen

## Le touriste et l'urbaniste (deuxième partie)

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Lucie K. Morisset et Luc Noppen, « Le touriste et l'urbaniste (deuxième partie) », *Téoros* [En ligne], 23-3 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 11 décembre 2012. URL : <http://teoros.revues.org/761>

Éditeur : Presses de l'Université du Québec

<http://teoros.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://teoros.revues.org/761>

Document généré automatiquement le 11 décembre 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Lucie K. Morisset et Luc Noppen

## Le touriste et l'urbaniste (deuxième partie)

Pagination de l'édition papier : p. 65-69

- 1 Cet article est le dernier d'une série de deux qui proposent de scruter le rôle croissant attribué à l'industrie touristique, premier secteur du commerce mondial, dans la conservation du patrimoine, dans la promotion culturelle et, plus important encore, dans la planification des villes. Deux exemples récents en ont inspiré la rédaction : le projet de réaménagement du quartier des Halles, à Paris, et celui, à Montréal, du Quartier des spectacles.
- 2 Le premier de ces deux articles, paru dans la dernière édition de *Téoros* (été 2004), présentait la discordance entre le projet originel de réaménager le Forum des Halles, gigantesque centre commercial (41 millions de visiteurs par an) et cœur névralgique du transport en commun à Paris (800 000 passants par jour), et celui qui semble s'être emparé du quartier qui, sous un couvert d'urbanisme participatif, a plutôt été reçu par certains comme la « *scénarisation de la confiscation du bien public*<sup>1</sup> ». C'est dire, en d'autres mots et dans la mesure où, comme nous l'avons montré, l'on décèle le désir de la Ville de Paris d'accroître ici ses revenus touristiques, que le touriste faillit à sa mission de sauver la ville en l'accaparant plutôt, comme l'accusent ses détracteurs, pour son seul plaisir. Pourtant, l'Organisation mondiale du tourisme ne revendique-t-elle pas, dans sa récente campagne – Le tourisme, source d'enrichissement –, les « *effets positifs que le tourisme peut avoir sur la vie, la culture et l'économie, bref sur la société à tous les niveaux*<sup>2</sup> », voire de « *renforc[er] les liens très spéciaux de l'unité première de toute société* » (OMT, 2004 : 2) ?
- 3 Ce second article explore quelques facettes ignorées de la considérable mission portée par le touriste et, particulièrement, les motifs possibles de sa soudaine responsabilisation en matière de planification urbaine, régulièrement décriée pour cause d'illusionnisme par les chercheurs qui se sont penchés sur les *Fantasy* et autres *Entertainment Cities*<sup>3</sup>. Pourtant, mis en perspective avec celui du quartier des Halles, l'exemple du projet de réaménagement du Quartier des spectacles, dévolu à requalifier le centre-ville est de Montréal, dévoile plus qu'on aurait pu croire...

### Le Quartier des spectacles (suite et fin)

- 4 L'idée semblait à la fois plus claire et plus simple que celle qui avait émergé du réaménagement du Forum des Halles ; lancée en 2002 par le président de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (l'ADISQ), il s'agissait de « *regrouper les initiatives afin d'augmenter la visibilité, la notoriété et l'achalandage des salles de spectacles, d'accroître les dépenses touristiques, de susciter des projets de développement qui contribuer[ai]ent à réhabiliter les grands axes commerciaux du centre-ville* » (Brunet, 2002).
- 5 En effet, on constatait que, en dépit d'une étonnante densité, particulièrement entre le pôle de la Place des Arts et celui de la rue Saint-Denis – on y dénombre plus de 25 000 places de spectacles, soit plus de la moitié de ce qu'on compte à Broadway –, l'offre de spectacles dans le centre-ville est de Montréal générait fort peu de revenus touristiques. Les touristes séjournant dans la ville dépensent à peine sept dollars pour de telles activités, tandis que d'autres métropoles se targuent de résultats combien plus importants : à Londres, un billet de théâtre sur trois est vendu à un touriste étranger ; parmi les principales attractions de New York, Broadway reçoit autour de onze millions de visiteurs qui déversent annuellement sur l'économie de la « Big Apple » plus de cinq milliards de dollars<sup>4</sup>. Le projet a germé de faire de Montréal l'une de ces « villes du spectacle », non pas uniquement selon le calendrier saisonnier de ses multiples festivals, mais toute l'année durant. Un certain nombre « d'irritants » du quartier pouvait néanmoins freiner sa fréquentation : pauvreté, itinérance, toxicomanie, prostitution s'arrimaient plutôt mal aux objectifs de « spectacularisation » qui se faisaient jour.
- 6 On a donc confié à un équivalent de la société d'économie mixte SEM Paris Centre (chargée d'étudier le réaménagement des Halles), le «Partenariat du Quartier des spectacles », la mission

de développer une « vision concertée » du quartier, qui fut ensuite « mise en plan » par des architectes et déposée auprès de la Ville de Montréal, du ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir et de l'Arrondissement Ville-Marie, ses commanditaires, en juin dernier (Partenariat du Quartier des spectacles, 2004). Depuis le projet initial, la « vision » du Quartier des spectacles a donc évolué jusqu'à devenir celle, véritablement, d'un quartier urbain de près de un million de mètres carrés. Différentes critiques se sont aussi fait entendre, qui signalaient que le quartier était habité par des institutions, par des résidants et par une activité culturelle intense que les œillères du spectacle masquaient. Les différents commentaires qui ont animé les journaux et les séances de consultations ont, partant, abouti à une vision du Quartier des spectacles beaucoup plus inclusive des réalités du quartier. Du point de vue de la cohérence urbaine, de la mixité sociale, de l'intégration des fonctions, l'idée a fait du chemin et gagné en progrès. S'il est trop tôt – par rapport au continuum du battage médiatique autour des Halles – pour évaluer leur fortune critique, la vision et sa « mise en plan » déposées en juin n'en recèlent pas moins plusieurs lacunes, tant sur le plan de la planification urbaine que sur celui de la valorisation touristique ; c'est sans doute le sens du « *monstre culturel à plusieurs têtes* » (Doyon, 2004 : A-1 et A-12) qui a qualifié le Quartier des spectacles dans *Le Devoir*.

7 Au premier abord, on peut se demander, en matière de planification urbaine, ce que signifient les images de la « mise en plan » qui, pour la plupart, représentent le quartier la nuit. Le Quartier des spectacles correspond à une conceptualisation à tout le moins crépusculaire : celle du « spectacle » métamorphosé en une « culture » qui maintenant inclut aussi bien les institutions d'enseignement (l'UQAM, par exemple) que les librairies et les maisons de production. Celle, aussi, d'un vaste territoire dont la cohérence ne peut être comprise que par une cartographie des places de spectacles : à l'est, les quelque 8500 places qui culminent autour du théâtre Saint-Denis et des cinémas du quartier latin, auxquelles s'ajoutent les 1300 places des salles du pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM, qui repoussent la limite du quartier ; à l'ouest, les 2300 places de l'église St. James ont élargi le périmètre au-delà des 7000 places de la Place des Arts et du Spectrum, permettant du coup de comptabiliser les 1200 places du cinéma Impérial et du Gésù. Ces deux extrémités regroupent à elles seules près des trois quarts des salles qui « justifient » le Quartier des spectacles, d'autant que la vision, en ne ciblant qu'un type bien particulier de spectacles, ne recense aucunement les bars, les cafés et les clubs de danse qui « font » la Main et la Catherine, ces axes névralgiques de Montréal. Le caractère artificiel de cette aire étonne d'autant plus qu'elle fait abstraction des limites naturelles du quartier, dit le « Faubourg Saint-Laurent », qui incluent le quartier chinois et des plages résidentielles au sud du boulevard René-Lévesque, mais peu de salles de spectacles de ce côté ; par rapport à un plan d'urbanisme traditionnel, qui concevrait aujourd'hui ce boulevard, percé dans les années 1950, comme une rupture « à atténuer », le Quartier des spectacles ne voit là qu'une frontière, bordée sur son front nord par un peu plus de 2700 places. C'est dire que la « vision » fait éclater le quartier bien plus qu'elle ne contribue à l'intégration de ses différents espaces : ainsi, sans doute, peut-on comprendre la juxtaposition qui préside aux orientations d'aménagement qui, plutôt que de faire valoir la cohabitation des fonctions, découpent le territoire en ghettos, avec, au premier plan, celui du secteur des Habitations Jeanne-Mance, traditionnellement voué au logement social et affublé tout de go des habitations abordables, de l'école, du centre communautaire et de la maison des jeunes qui rassurent quant aux préoccupations sociales du Partenariat.

8 Sans faire ici l'autopsie complète d'un projet qui, somme toute, a soudainement pris prétexte de culture (pour des raisons de financement) et de planification urbaine (pour soutenir la concertation qui justifierait le financement), force est de constater que la valorisation touristique est tout aussi mal servie par ce Quartier des spectacles mis en plan. En ce qui concerne la « spectacularisation » de la culture, le Partenariat a probablement travaillé sur un territoire trop étroit dont la requalification impose des gestes à la fois trop concrets et trop étrangers à sa mission d'implanter une « destination culturelle ». Si les *Theatre Districts* connus ailleurs sont plus petits, le Quartier des spectacles aspire à une aire étendue qui prétend – du coup – regrouper la culture et les arts ; pourtant, le « Montréal culturel » ni ne se donne totalement à voir dans la lorgnette du spectacle, ni ne peut se réduire au territoire considéré

par les producteurs de spectacles. En d'autres mots, plusieurs lieux de spectacle et davantage encore de foyers de culture artistique ne sont pas dans le périmètre. Il faut dire que, d'un strict point de vue commercial, la vision est dépouillée de prospective ; on projette dans le temps des besoins évalués dans la mince couche de l'actuel. L'horizon de quinze ans présuppose que l'offre et la fréquentation du spectacle soient les mêmes que celles qu'on connaît aujourd'hui, avec des résidants de la périphérie qui viennent se divertir « en ville ». Si personne n'a su prédire l'effondrement de l'industrie du disque (par exemple), cette stabilité assumée n'en est pas moins improbable dès aujourd'hui : on observe en effet un glissement du festival populaire, public, urbain, vers un environnement festif contrôlé, en site propre, avec des droits d'entrée, notamment parce que les sources de financement public s'amenuisent et que les autorités municipales entretiennent des préoccupations nouvelles en matière de sécurité publique.

9 Comment alors ne pas entrevoir ici le destin de l'espace public de devenir, le temps des festivals, de plus en plus privés, du fait du financement et du contrôle des dépenses faites par les festivaliers ? On ne peut que souhaiter aux promoteurs touristiques qu'une telle vision se réalise : le recyclage des festivals en parc Disneyland (où l'on peut, pour un droit d'entrée, aussi bien manger, boire que se divertir) et en spectacles privés, avec un public moins nombreux, mais un prix beaucoup plus élevé. La prospective ne reste pas moins la clé d'un tel succès : les promoteurs devront se rappeler que les sites Disney, tout comme Las Vegas, doivent sans cesse se métamorphoser pour surprendre des goûts changeants. *Always Something New* est la marque de commerce de Broadway. Une question surgit alors, qui n'a pas été posée : s'il n'y avait plus de festivals aujourd'hui, le plan (du quartier) serait-il encore pertinent ou le ferait-on autrement ?

10 Dans le cas des Halles, on a en fait assez tôt constaté que la requalification – à tout le moins dans la perspective commerciale qui sous-tendait apparemment l'intention, sinon le discours – aurait été mieux servie par rénovations ponctuelles.

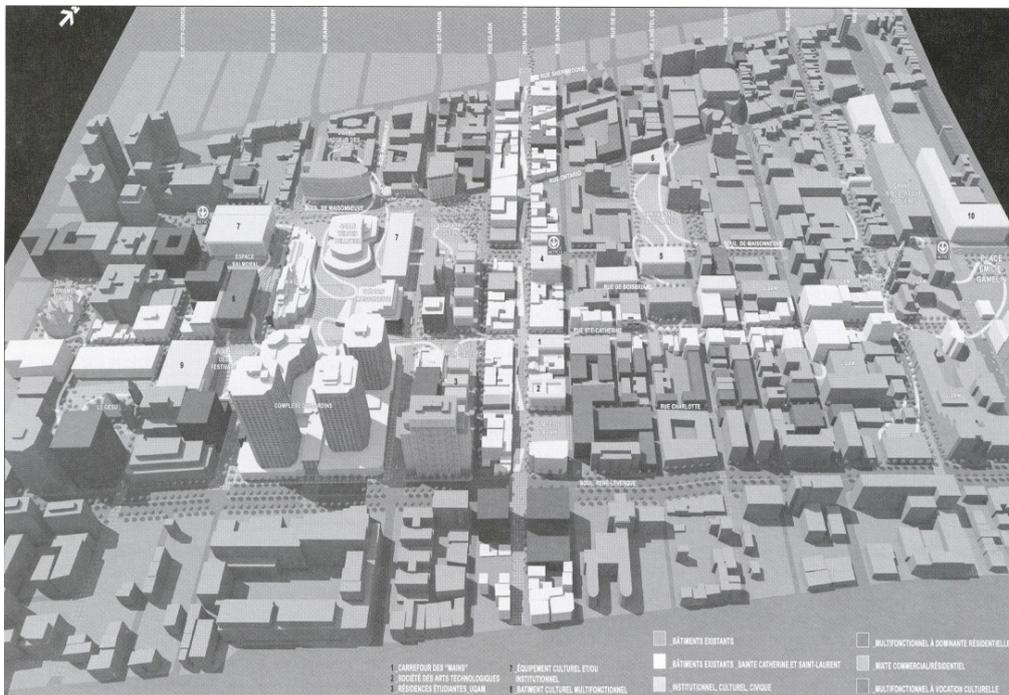
11 Est-il raisonnable, pour des questions électorales, de se lancer dans l'urgence dans une rénovation globale du quartier alors que des opérations ponctuelles, comme la requalification de la rue Saint-Denis ou la renaissance du square des Innocents, pourraient être lancées rapidement sans avoir besoin de ces grandes études d'architecture (De Chenay, 2004) ?

12 À l'évidence, le « Quartier » des spectacles aurait pu, lui aussi, reposer sur un plan plus simple et plus raisonnable qui consacre deux espaces : l'îlot Balmoral à l'ouest et le parc Émilie-Gamelin à l'est. Le chapelet d'espaces peu consolidés qui domine la mise en plan suffit à rendre compte de l'irréalisme d'un quartier entier voué à la « spectacularisation ». De ce constat, ainsi que de l'observation des différentes lacunes de la planification urbaine, surgit ce qui est sans doute le véritable problème de « l'affaire » : le touriste qui voulait le Quartier des spectacles pour branding s'est enfargé sur l'urbaniste qui, fonds publics obligent, lui barrait le chemin. La « vision » est en fait un entrelacs de plans de marketing, de mises à jour de l'offre de spectacles et des salles en conséquence, ainsi que de copiés-collés du plan d'urbanisme de la Ville de Montréal, dont on reconnaît des énoncés quasi textuels, en marge des projets de « spectacularisation » de la vision mise en plan, fussent-ils incohérents au sein même de la vision. Les principales contradictions internes de la mise en plan ressortissent en effet à « *stimuler le développement immobilier ou l'aménagement de terrains vacants* », à « *consolider une fonction résidentielle diversifiée dans le Faubourg Saint-Laurent* », à « *favoriser l'accès au Quartier des spectacles en transport collectif* »<sup>5</sup>, toutes orientations du plan d'urbanisme qui révèlent la volonté du Partenariat, sans doute de mettre à l'abri un certain nombre d'espaces que l'on souhaite continuer d'occuper en dépit de la pression immobilière, certainement de « *proposer la construction de stationnements étagés, localisés à des emplacements stratégiques pour le fonctionnement du Quartier* » (Partenariat du Quartier des spectacles, 2004 :15).

13 Ce qui apparaît ici comme un détournement d'urbanisme était en fait parfaitement prévisible ; dans une proportion à peu près semblable à celle de la SEM Paris Centre, le Partenariat du Quartier des spectacles compte sur 21 membres, une majorité de représentants du secteur commercial mis en tourisme (commercialisation de la culture, festivals, restauration, etc.) et un seul résidant. Le touriste aurait-il dérobé la ville ?

14 Que l'on pense à l'idéal de réhabiliter un quartier de « mauvaise réputation » ou à l'historique particulièrement dense des diverses interventions qui s'y sont succédé depuis une centaine d'années, et le touriste n'apparaît plus comme le seul facteur commun de ces deux méga-projets, celui de 1,9 milliard du Quartier des spectacles ou celui des Halles dont le coût des seuls jardins s'annonce si astronomique qu'on a peine à imaginer des bailleurs de fonds. Comme le tumultueux quartier des Halles – successivement et tristement connu pour le Ventre de Paris de Zola, pour le Trou laissé par la démolition controversée des halles qui, au dix-neuvième siècle, avaient été dévolues à y instituer quelque hygiène et, enfin, pour les réaménagements du RER<sup>6</sup> et du Forum, terminés en 1986 –, le Faubourg Saint-Laurent que le Quartier des spectacles recouvre se relève à peine des rénovations urbaines qui ont prétendu y éradiquer lieux de crime et de débauche par un ensemble de logements sociaux (les Habitations Jeanne-Mance que nous avons évoquées), mais surtout, dans ce cas-ci, par des équipements d'envergure : d'abord par la Cité des Ondes avortée de Jean Drapeau, finalement par la Place des Arts. L'actuelle volte-face de la planification urbaine des deux quartiers s'expliquerait : le *Urban Renewal*, ce mouvement qui a radicalement « nettoyé » et rénové les villes américaines dans les années 1960, a, dit-on, fait place à une approche urbanistique moins manichéennes, faite de pluralisme et de concertation. Aux Halles comme dans le Quartier des spectacles, cette approche a un vocabulaire : ville souterraine, nouvel édifice symbolique, battage médiatique ne laissent pas imaginer autre chose qu'une parenté idéologique entre les deux projets hétérotopiques<sup>7</sup>. C'est, en fait, le nouveau langage de l'urbanisme touristique. Ou serait-ce du tourisme urbanistique ?

#### Projet Les Halles, planche 5, proposition de OMA / Rem Koolhaas



#### L'abdication urbanistique et la « faute au touriste »

15 C'est là, sans doute, l'erreur d'attribution que révèle le seul nom du Quartier des spectacles : il désigne en effet un aménagement mono-fonctionnel (au même titre que les récents Cité Multimédia, quartier international et autres utopies plus ou moins exclusives du développement montréalais) fort éloigné de la mixité fonctionnelle et consensuelle revendiquée par l'urbanisme de nos jours. On y reconnaît plutôt la Charte d'Athènes, sacrosaint document produit en 1933, à l'origine de l'urbanisme dit « fonctionnaliste » (parce qu'il « séparait » la ville en fonctions), et de son corollaire, le *Urban Renewal*. Bien qu'âgé de plus d'un demi-siècle maintenant, la Charte d'Athènes figure toujours en bonne place sur le site de l'Ordre des urbanistes du Québec, qui semble s'y identifier<sup>8</sup>.

- 16 Il est, à vrai dire, beaucoup plus facile de faire consensus sur des quartiers thématiques que sur des quartiers « normaux », ce qui sans doute explique la popularité de l'urbanisme thématique qui s'est emparé de Montréal depuis quelques années. Alors que, dans le cas du Quartier des spectacles, on aurait pu penser d'une vision soutenue par les pouvoirs publics qu'elle aurait produit un plan d'ensemble axé sur les réalités sociales particulièrement criantes du quartier et, à tout le moins, plus intéressé par les résidants et les travailleurs, la mise en plan publiée par le Partenariat n'est en aucun cas diurne ; c'est celle d'un quartier qui commence à vivre quand les lumières s'allument.
- 17 Mais la faute n'en revient pas au touriste, à qui l'urbaniste a, somme toute, délégué son pouvoir, à Paris comme à Montréal. Car l'histoire des deux quartiers en cause dévoile, en bout de compte, de véritables projets du *Urban Renewal* : sous prétexte – cette fois – de culture, on nettoie des quartiers, comme l'hygiénisme le souhaitait au dix-neuvième siècle (Halles de Baltard à Paris, projet d'un « boulevard de l'Opéra » devant le Monument national à Montréal) et comme les années 1960 l'ont aussi espéré. Volontaire ou inconscient, cet urbaniste incapable, par arrivisme ou par manque d'imagination, de se défaire des préceptes de la vieille Charte d'Athènes, profite du touriste bien plus que l'inverse ne serait vrai, d'autant qu'il sera facile, devant l'échec, de faire à nouveau porter au touriste cette image d'abuseur qui lui colle à la peau.
- 18 Quant à la culture en question, force est de rappeler qu'elle est d'abord et avant tout, comme le patrimoine, une représentation : l'hétérotopie touristique la sert tout aussi bien que n'importe quel plan d'urbanisme, si tant est que les collectivités locales s'y reconnaissent. Certes, les puristes objecteront que les touristes entretiennent, de ce point de vue, une fâcheuse tendance à consacrer davantage ce qui s'est passé que les cultures émergentes qui restent à advenir ; il n'en est donc que plus incongru de confier au touriste des plans de développement de quartiers urbains, qui ne relèvent pas de ses compétences, encore moins de ses préoccupations. Cette considération devrait à tout le moins briser le cercle vicieux qui nous enferme : la culture promettant, depuis le fameux « indice Bohème » de Richard Florida<sup>9</sup>, de positionner les villes à l'échelle internationale, on en appelle au tourisme qui sauvegardera la culture, pour ensuite décrier ses méfaits dans l'espace urbain. En attendant un modèle de conciliation davantage respectueux des attributions des responsabilités et des devoirs de chacun, le touriste devrait à tout le moins se méfier de pareille récupération, dont les retombées sont particulièrement incertaines. L'actuelle campagne d'amitié (Le tourisme, source d'enrichissement) de l'Organisation mondiale du tourisme trahit peut-être déjà une telle prise de conscience : mais les arguments vertueux qui l'émaillent, tant prisés par l'urbanisme hygiéniste, sont-ils vraiment les bons ?

---

### **Bibliographie**

Brunet, Alain (2002) « Pour un véritable Quartier des spectacles : La revitalisation des salles est sur la table du Sommet de Montréal », *La Presse*, 30 mai, p. C-4.

Chaire de tourisme de l'UQAM (2002), *Tourisme et divertissement : un pas de deux pour courtiser le visiteur*, Montréal, p. 17-23.

De Chenay, Christophe (2004), « Le 'ventre' de Paris va être de nouveau remodelé », *Le Monde*, 21 février.

Doyon, Frédérique (2004), « Un grand coeur culturel pour Montréal », *Le Devoir*, 23 juin, p. A-1 et A-12.

Florida, Richard (2002), *The Rise of the Creative Class*, Basic Books.

Hannigan, John (1998), *Fantasy City : Pleasure and Profit in the Postmodern Metropolis*, Londres, Routledge, 1998, 239 p.

Organisation mondiale du tourisme (2004), *Le tourisme, source d'enrichissement*, dépliant, 2 p.

Partenariat du Quartier des spectacles (2004), *Le quartier des spectacles : une destination culturelle*, Montréal, juin.

Perraton, Charles (2004), *Du cinéma à la ville : dispositifs, hétérotopies et représentations chez Disney*, Congrès de l'ACFAS, Montréal, mai.

---

## Notes

- 1 Jérôme Auzolle, « aménagement des halles, le jardin de la discorde », [Archicool.com].
- 2 Organisation mondiale du tourisme, Campagne mondiale de l'OMT pour souligner l'importance du tourisme (communiqué de presse), Madrid, 13 février 2004.
- 3 Nous nous référons ici notamment au travail de John Hannigan (1998), qui démontre que la tendance lourde de la requalification touristique des villes post-industrielles se résume au refoulement des problèmes sociaux derrière une illusion de bonheur et de sécurité.
- 4 Chiffres tirés de : Chaire de tourisme de l'UQAM, 2002 : 17-23.
- 5 Extraits du chapitre 4.22 « Quartier des spectacles », Plan d'urbanisme de Montréal, avril 2004, p. 264.
- 6 Réseau express régional.
- 7 «L'hétérotopie », pour Michel Foucault, désigne un lieu « *absolument autre que tous les emplacements qu'il reflète et dont ils parlent* » ; c'est sous ce terme que certains chercheurs rassemblent aujourd'hui, pour en dénoncer le caractère irréel, les incursions de Disney dans l'urbanisme (particulièrement dans le projet de Celebration Town, en Floride). Voir notamment Perraton (2004).
- 8 [[http://www.ouq.qc.ca/Pages/mission\\_frame.htm](http://www.ouq.qc.ca/Pages/mission_frame.htm)].
- 9 «L'indice bohème » mesure la concentration d'artistes dans une même ville, selon la très populaire théorie de l'économiste Richard Florida (2002) voulant que les villes les plus florissantes soient celles qui comptent ainsi le plus d'étrangers, d'artistes et de gays.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Lucie K. Morisset et Luc Noppen, « Le touriste et l'urbaniste (deuxième partie) », *Téoros* [En ligne], 23-3 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 11 décembre 2012. URL : <http://teoros.revues.org/761>

### Référence papier

Lucie K. Morisset et Luc Noppen, « Le touriste et l'urbaniste (deuxième partie) », *Téoros*, 23-3 | 2004, 65-69.

---

## À propos des auteurs

### Lucie K. Morisset

Historien d'architecture, Professeur de l'Université du Québec à Montréal, Chercheure au Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions

### Luc Noppen

Historien d'architecture, Professeur de l'Université du Québec à Montréal, Chercheur au Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions

---

## Droits d'auteur

Tous droits réservés

---

## Résumé

Cet article est le dernier d'une série de deux qui proposent de scruter le rôle croissant attribué à l'industrie touristique, premier secteur du commerce mondial, dans la conservation du patrimoine, dans la promotion culturelle et, plus important encore, dans la planification des villes. Un exemple récent en a inspiré la rédaction, ici, celui à Montréal du Quartier des Spectacles. En effet, on constatait que, en dépit d'une étonnante densité, particulièrement entre le pôle de la Place des Arts et celui de la rue Saint-Denis – on y dénombre plus de 25

000 places de spectacles, soit plus de la moitié de ce qu'on compte à Broadway –, l'offre de spectacles dans le centre-ville est de Montréal générerait fort peu de revenus touristiques. Depuis le projet initial, la « vision » du Quartier des spectacles a donc évolué jusqu'à devenir celle, véritablement, d'un quartier urbain de près de un million de mètres carrés.

***Entrées d'index***

***Mots-clés*** : aménagement, planification, quartier, spectacle, urbaniste

***Notes de la rédaction*** A l'époque de la publication de ce texte, Téoros était une revue de transfert. Plusieurs des textes présentés pour ce numéro n'ont pas été soumis à l'évaluation